

Retraites : un système déjà injuste, qu'ils veulent aggraver

Que veulent donc faire les dirigeants avec les retraites ? Ils nous disent : *«Les jeunes qui commencent à travailler aujourd'hui, on ne pourra plus payer leurs retraites dans 40 ans. Car s'il y a actuellement deux personnes au travail pour une qui est à la retraite, cela va diminuer. On court à la catastrophe»*. Ca a l'air logique. Car on ne peut payer les retraites qu'avec une partie des richesses produites par ceux qui travaillent.

C'est vrai que la société change. Quand le système des retraites a commencé à exister, on vivait en moyenne 50 ans. Aujourd'hui, grâce à la science, à l'éducation, on vit beaucoup plus, 75 ans pour les hommes, 82 pour les femmes. Et on fait moins d'enfants dans les familles. Il n'y aurait donc pas le choix. Il faudrait cotiser plus, ou toucher moins, ou partir à la retraite plus tard. Ou les trois à la fois.

Mais il y a une chose qui change beaucoup plus encore, et dont on ne nous parle pas du tout. En 1965, en France, chaque habitant produisait en moyenne une richesse de 2000 euros. Grâce aux progrès techniques, aux machines, à l'organisation du travail, aux ordinateurs, on est passé à 10 000€ en 1980 ; aujourd'hui, on en est à 25 000€.

Cette énorme augmentation de richesse, la population en voit-elle la couleur ? Ca dépend. Les catégories déjà un peu privilégiées, cadres, enseignants, petits patrons, médecins, tirent leur épingle du jeu. Leur niveau de vie augmente. Dans le monde ouvrier, une partie, les mieux lotis, voient leur sort s'améliorer quand même.

Mais quatre ou cinq millions de gens, eux, ont vu leur sort reculer gravement. Avec le chômage, la précarité, et parfois en se retrouvant jetés à la rue. Et plusieurs millions de travailleurs doivent travailler dur, sans jamais rien toucher de plus, depuis des années et des années. Les femmes, les immigrés, les jeunes, sont de plus en plus exploités.

Sur les 8 000 milliards d'euros de richesse produite dans une année, 1000 milliards vont aux retraites, 1000 autres sont payés en allocations sociales, et seulement 3000 milliards sont payés en salaires. Le reste, 3000 milliards s'en vont dans les poches des spéculateurs, de la haute finance, banques, assurances. Car c'est toute une partie de

l'argent qu'on paye en impôt qui se retrouve dans leurs caisses, l'Etat endetté payant à ces spéculateurs des centaines de milliards d'euros d'intérêts par an.

Dans 40 ans, la richesse produite aura encore doublé ou triplé. Il y aura donc de quoi payer sans problème les fameuses retraites de 2040, et même des hausses de salaires pour ceux qui en ont un cruel besoin. Mais le monde de la finance capitaliste considère que cet argent lui est réservé. Et les gouvernants, tous à leur botte, ne voient de solutions que sur le dos des futurs retraités.

Aujourd'hui déjà, le système des retraites est injuste. Celui qui est mal payé, et qui travaille dur, a une retraite plus faible. En plus, il en profite moins longtemps : 7 ans de moins pour un ouvrier que pour un cadre. Car l'ouvrier meurt plus tôt.

Les réformes qu'on nous annonce ne doivent servir qu'à maintenir l'injustice, en l'aggravant pour certains. Ceux qui ont les moyens se sont déjà donné des systèmes supplémentaires. Les médecins peuvent cotiser à Fonlib, les avocats à Avocapi, les artisans à Aria. Pourtant, beaucoup dans ces catégories pourraient se passer d'une retraite. Car ils ont tout un patrimoine, en maisons, en actions, en assurance-vie, en tableaux ou en or.

Alors, «sauver les retraites», c'est surtout bon pour des couches privilégiées. S'il y a quelque chose à changer, c'est la société tout entière. Cette société capitaliste tire du profit tant qu'on a la santé, puis elle considère qu'on ne vaut plus rien, que les vieux sont une gêne et un problème. Dans un autre fonctionnement, les anciens ne seraient pas jetés dans une retraite, enfermés dans un foyer de vieillards, livrés à la solitude. Ils joueraient au contraire un rôle essentiel, pour transmettre les leçons de la vie. Et ils bénéficieraient de l'estime de tous. A commencer par la jeunesse, qui a un cruel besoin de connaître son passé, par les hommes et les femmes qui l'ont fait.

2/2/2003

L'Ouvrier n° 133

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX